

rique. Toutes ces choses, dira-t-on, ne se trouvent-elles pas dans d'autres livres admirablement bien écrits, & composés exprès pour détailler les mystères de la nature, & amener par là les hommes à la connoissance d'eux-mêmes, & de l'être suprême ? sans doute, & l'impression même en doit être plus générale & plus utile parce qu'elles y sont traitées d'une façon plus proportionnée aux intelligences ordinaires ; mais ne refusons pas du moins à Mr. Pope d'avoir donné à ses portraits & à ses pensées une chaleur & une force que nous chercherions en vain dans les auteurs qui ont travaillé sur le même sujet. Voici le précis de tout ce qu'il a dit pour prouver sa première proposition. " Le mal „ particulier est un bien général, & en dépit de l'orgueil, en dépit d'une raison qui s'égare, cette „ vérité est évidente que *tout ce qui est, est bien.* „

La seconde Épître considère la nature & l'état de l'homme par rapport à lui-même, regardé comme un individu. L'étude propre de l'homme, est l'homme, dit Mr. Pope ; mais qu'est-ce que l'homme ? Qu'il apprenne à se connoître, & qu'il sente par là combien il seroit téméraire à lui de présumer de développer la Divinité ; être mixte ; d'un côté, si vous voulez, s'élevant jusqu'aux cieux, mais de l'autre toujours tenant essentiellement à la terre & à ce qu'il y a de plus grossier ; petit jusques dans la grandeur, obscur au milieu de ses lumières, chancelant dans sa force, jouët informe des mouvemens les plus contraires, il n'a pour se conduire qu'une foible lueur que la passion le plus souvent étouffe : si la vanité le promène quelquefois parmi ce qui lui est étranger, la vérité le rappelle douloureusement à lui-même, & lui retrace sans cesse ses foiblesses, son imbecillité. Ceci, comme on le comprend, n'est qu'un crayon imparfait de la description